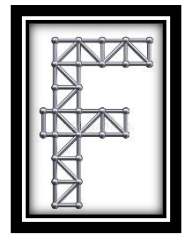


# Vivre aujourd'hui : l'Humanité, le monde, les sciences et la technique



## Thématique du programme limitatif : *le jeu, nécessité, futilité*

Séquence : Jouer et risquer

Problématique de séquence : Jusqu'où le jeu peut-il nous entraîner ?

\*\*\*\*\*

## Je joue donc je suis

Problématique : Le jeu peut-il se passer de la prise de risque ? Et en quoi participe-t-il à la construction de soi ?

Compétences Lettres : Maîtriser l'échange oral : : écouter, réagir, s'exprimer dans diverses situations de communication , Devenir un lecteur compétent et critique, Confronter des connaissances et des expériences pour se construire

Capacité : Repérer et reformuler les idées essentielles d'un texte, expliquer des textes littéraires en formulant des hypothèses de lecture et en s'appuyant sur des outils d'analyse et des procédés d'écriture

Compétences Psycho-sociales :

Savoir communiquer efficacement, Avoir connaissance de soi, Réfléchir à la notion de prise de risques

**Texte 1** : *Corniche Kennedy*, Maylis de Kerangal, Extrait 1

Les petits cons de la corniche. La bande. On ne sait pas les nommer autrement. Leur corps est incisif, leur âge dilaté entre treize et dix-sept, et c'est un seul et même âge, celui de la conquête : on détourne la joue du baiser maternel, on crache dans la soupe, on déserte la maison.

Nul ne sait comment cette plate-forme ingrate, nue, une paume, est devenue leur carrefour, le point magique d'où ils rassemblent et énoncent le monde, ni comment ils l'ont trouvée, élue entre toutes et s'en sont rendus maîtres ; et nul ne sait pourquoi ils y reviennent chaque jour, y dégringolent, haletants, crasseux et assoiffés, l'exubérance de la jeunesse excédant chacun de leurs gestes, y déboulent comme si chassés de partout, refoulés, blessés, la dernière connerie trophée en travers de la gueule ; mais aussi, ça ne veut pas de nous tout ça déclament-ils en tournant sur eux-mêmes, bras tendu main ouverte de sorte qu'ils désignent la grosse ville qui turbine, la cité maritime qui brasse et prolifère, ça ne veut pas de nous, ils forcent la scène, hâbleurs et rigolards, enfin se déshabillent, soudain lents et pudiques, dressent leur camp de base, et alors ils s'arrogent tout l'espace.

**Document 2** : Bande Annonce

<https://www.youtube.com/watch?v=7HhWZGAB3eY>



**Texte 3** : *Corniche Kennedy*, Maylis de Kerangal, Extrait 2

Trois mètres au-dessus de la mer. Peu de risque : seuls menacent quelques rochers à demi émergés au bas de la paroi et qui exigent de prendre de l'élan - deux foulées voire trois petits sautilllements, c'est tout ce qu'autorise le replat. C'est la première piste d'envol, on y va de son pas, on s'y présente sans ciller et on y saute direct, sans lever les yeux au ciel ou sonder l'horizon, sans même se pencher au-dessus du vide afin d'éprouver l'attraction terrestre par le haut de la tête qui soudain tire et pèse, sans vérifier que tout est en place en bas, et que les reflets du soleil écaillent le sable au fond de la mer, résille fluorescente de la sirène, filet d'or du pêcheur entre les algues noires.

Ceux de la Plate y déboulent, chahutent, y opèrent un appel du pied tandis que l'autre s'envole pointe tendue vers la ligne d'horizon, pour enjamber cette ligne justement, bras, tête et buste l'accompagnant dans une même asymptote<sup>1</sup> de flèche, et leur corps est propulsé à l'avant, à l'avant de la corniche, à l'avant de la ville, à l'avant du borbier qu'ils laissent dans leur dos, le borbier de l'enfance et des secrets pourris, et dans la chute ils hurlent, ça dure une, deux secondes, pas plus, trois mètres ce n'est pas long, leur cri déchire l'espace dans le sens de la hauteur comme le cutter fend la toile du tableau et l'entrouvre, pour s'y engouffrer, pour s'y perdre, aaaah !, ooooh !, banzaai !, un cri de fin du monde, n'importe quoi, un rire peut-être - mais pas encore de terreur, je rappelle que nous n'en sommes qu'au premier promontoire, celui où l'on rigole, où l'on se met en jambes, puisqu'il faut marcher dans l'air, ici, on est des figures de cartoon, on court, genoux-poitrine et bras

cassés à hauteur des coudes, on s'active, on mouline l'atmosphère, on s'élançe le plus loin possible, là est le jeu, la petite compète, et soudain le vide, tangible, et la chute ouaaaaaahhhh ! - alors l'eau se troue paf dans un bruit de détonation, cratère inversé, bouillon écumeux, le corps disparaît dans les éclaboussures, la tête resurgit la première, faut voir ça, elle reperfère la surface par le dessous, et aussitôt ce mouvement animal pour repousser à l'arrière du front les cheveux collés sur la figure, geste du frimeur, signature du beau gosse de la Côte d'Azur, les cheveux aspergent alentour, des centaines de gouttes prissent l'arc-en-ciel, les cils et les dents perlent, le corps est dressé alors, haussé à la verticale de l'eau jusqu'aux épaules, droit comme un I, la bouche ouverte souffle et crache, puis lentement le dos bascule, vient à nouveau s'étendre à fleur d'eau, crawl ou nage indienne, une ou deux brasses pour atteindre à nouveau la base du Cap, le regard qui se lève vers le promontoire où les autres attendent renversés tête en bas, crient, se marrent, daubent t'as fait le lapin surpris dans les phares, t'as fait la mouche, le ouistiti, alors qu'il faut bouffer le ciel, puis[une fois remontés sur la pointe suivant un escalier naturel inventé dans la paroi, ils gagnent le deuxième promontoire, celui qu'ils nomment entre eux le Just Do It - ils disent aussi faire un Just Do It.

Celui-là est une langue de pierre issue de la roche à sept mètres au-dessus du niveau de la mer, absolument lisse, longue de cinq mètres environ, et horizontale, de la sorte parallèle à la surface des eaux, son profil est aussi net que celui d'un plongeur de piscine, ceux de la corniche l'aiment pour cela, s'étonnent que la nature ait pensé à eux, qu'une bizarrerie géomorphologique, un accident de l'érosion, leur ait réservé un tel tremplin, c'est un signe disent-ils. C'est aussi la proue du Cap, on y est à la pointe du continent, en pole position de tout, et face à l'horizon, cent quatre-vingts degrés sans que le regard connaisse la moindre obstruction, plein sud, le soleil dans la figure et une vision panoptique<sup>2</sup> qui leur offre le monde : ils respirent là comme des seigneurs. Quand ils montent faire un Just Do It, ils changent de vitesse, leurs mouvements sont plus lents, empreints de majesté, même si surjoués, même si rigolards - finis les créatures hyperactives, les gosses excités, les personnages élastiques et dopés, je te poursuis, hé ho petite fiotte, je te double, je saute plus loin, plus haut et plus vite que toi : à présent, ils se concentrent. S'avancent lentement à l'extrémité de la langue de pierre, là s'immobilisent orteils dans le vide - ce qu'ils se disent à cet instant, je l'ignore, peut-être même qu'ils ne se disent rien mais lèvent les yeux au ciel, rénovant de la sorte leur perception du monde, leurs cils touchent l'azur, caressent l'épaisseur optique de l'atmosphère, la grosse lentille du globe au-delà de laquelle il n'y a plus que l'infinie masse noire du temps, se redéposent sur la ligne d'horizon, aussi dure et précise que leur présence, et suivent cette ligne qui est maintenant le socle du saut et le tout premier littoral, le littoral absolu: mais où est le point de fuite dans cette perspective où ils ont pris place, où est-il? Leurs narines se pressent contre leur paroi nasale, leur cage thoracique se gonfle, ils écartent les bras, Just Do It, font un pas en avant, Just Do It, et sautent raides, tendus comme des bâtons, des allumettes de plomb : à sept mètres, les plats sont des brûlures. Ils prennent de l'élan pour plus d'amplitude, recherchent la courbe pour réduire leur vitesse, ne pas tomber tête la première et perpendiculaire mais ouvrir leur angle de pénétration dans la mer, Just Do It ! ils crient cela en remontant à la surface, hilares, Just Do It ! splash, woow ! et c'est tout.

Il existe encore un troisième plongeur. Celui-là est dangereux, tout le monde le sait. Ils l'appellent le Face To Face parce que, rigolent-ils, c'est le grand face-à-face : on y est face au monde (primo), face à soi (deuxio), et face à la mort (tertio), arghhhh la môôôrt ! ils hurlent, écarquillant les yeux et outrant leur squelette, gargouilles de chair, ils se marrent franchement, n'y croient pas une seconde, pour eux le Face To Face est le promontoire des duels, celui où cogne le soleil des westerns, celui de l'épate et du grand jeu. Situé à douze mètres, il est si exigü que seuls deux pieds peuvent s'y tenir assez espacés pour que le corps demeure en équilibre - le départ de saut est crucial, aucun faux mouvement ne se tolère, l'envol se doit d'être précis - , et se trouve sur le versant oriental du Cap, ce qui n'est pas bon : par vent d'est - vent de merde, brutal et glacé - les flots déchiquetés s'y précipitent, pointes dures en hameçon, si bien qu'après le saut il faut encore savoir s'extirper du ressac puis contourner la pointe du Cap afin de retrouver le passage dans les rochers et grimper facilement. Ils y montent tous pourtant. Sautent. Plus rares sont ceux qui plongent - Eddy, Rachid, Ptolémée et Mario. Et quand ils se précipitent de là-haut, c'est la même crue qui les traverse, une crue de l'espace et du temps, une amplification de la lumière, une saisie de la joie.

Ils défilent chacun leur tour, pas de bousculade. Eddy - encore lui - régule le flot des sauteurs, vérifie d'un coup d'œil que la zone de réception est vide avant de faire signe au plongeur suivant qui trépigne hé, j'y vais, pousse-toi, c'est à moi, c'est maintenant. Le truc qui les fait rire c'est de hurler durant la chute une phrase entière avant le splash final, un slogan ou une déclaration - les trois et quatre syllabes, trop faciles : SPIDER-MAAAN ! ZIDANE REVIEEEENS ! ALLAH AKBAAAAAR ! Les longues, plus risquées : AÏCHA MA VIE SI TU M'AIM ... ALLEZ TOUS VOUS FAIRE ... J'AIME LES GROS SEINS D'ANGELINA JO ... FOUTEZ LE FEU AUX BAUM... Le psaume du frimeur : REGARDEZ-MOI, REGARDEZ-MOI TOUS !

Il y en a une qui regarde, justement, qui n'en perd pas une miette, ramasse tout ce qui se passe sur la Plate, accroupie dans l'ombre bleutée d'un rocher ç profil animal - crête de stégosaure - , et retient son souffle quand ses yeux grands ouverts scrutent, repèrent et enregistrent visages et déplacements, fixent voix et rires - puisque là-devant, à quelques mètres, ça discute sec, ça rigole, ça s'esclaffe et ça chantonne, ça mange des frites mayonnaises, des beignets, ça boit du Coca, ça commente les magazines, ça se crème le dos, ça se paluche, ça fume, ça prend des aises, ça se croit chez soi.

1 Droite dont une courbe s'approche de plus en plus, sans jamais l'atteindre. 2 Se dit d'un bâtiment (pénitencier, hospitalier, etc.) dont, d'un pont d'observation interne, on peut embrasser du regard l'intérieur.

1/ Après une lecture attentive du texte, vous complétez le tableau ci-dessous :

	Promontoire N°1	Promontoire N°2	Promontoire N°3
<b>De ...à ....</b> (citez le texte)			
<b>Indices spatio-temporels</b>			
<b>Symbolique du jeu à travers l'attitude des jeunes</b> (vous pouvez vous appuyer sur les verbes d'action)			
<b>Champ lexical</b> (Relevez au moins 4 mots ou expressions par champ lexical)			

2/Quelle expérience du jeu font les plongeurs ? Qu'en pensez-vous ?

---

---

---

---

---

---

---

---

3/Observez le dernier paragraphe. Que peut bien penser celle dont on parle alors qu'elle est exclue du jeu ?

4/Finalement, est-ce bien un jeu ? (Rappelez-vous de toutes les caractéristiques du jeu vues depuis le début de l'année)

**Document 4** : Article paru sur le site France 3 région PACA

**Document 5** : témoignage d'Yves, amateur éclairé d'escalade

<https://www.francebleu.fr/info/societe/marseille-ces-minots-qui-frolent-la-mort-en-sautant-de-la-corniche-kennedy-1497889805>

5/Pourquoi plonger ? Quel est l'enjeu de ce « jeu » ?

**Marseille : un adolescent "miraculé" après un saut raté de 15 mètres dans l'eau depuis des rochers**

Un jeune homme de 17 ans a sauté lundi 20 juillet dans l'eau du haut de la Corniche Kennedy. Un "spot" bien connu à Marseille pour cette activité risquée. Les Marins-Pompiers passaient par là, à bord d'une vedette de la SNSM. Ils ont vu le saut, et secouru le casse-cou.



L'accident se passe autour de 15 heures. Un groupe de jeunes s'amuse à sauter en mer. L'un d'entre eux tombe, à "plat dos", à moitié sur les rochers, à moitié dans l'eau. 15 mètres plus bas que la Corniche.

Au même moment, une équipe des Marins-Pompiers longe la côte à bord de la "Bonne-Mère", la vedette de la SNSM. Les secouristes voient le jeune homme sauter et vont vers lui. Une autre embarcation des pompiers, plus légère, les rejoint, pour pouvoir accoster.

Le jeune homme, âgé de 17 ans, est conscient et se plaint d'un traumatisme dorsal. Les pompiers le calent dans un matelas pour qu'il soit totalement immobilisé.

Ils le transportent jusqu'à l'entrée de l'anse de la Fausse Monnaie. Là, le blessé est pris en charge par une ambulance et transporté à l'hôpital de la Timone. Son pronostic vital n'est pas engagé. Pour les pompiers, "c'est un miraculé".

Les sauts de la Corniche sont absolument interdits et pratiqués depuis longtemps, voire depuis toujours.

Sur le spot du marégraphe et celui des Prophètes, de nombreux blessés sont secourus. Les chutes peuvent être dramatiques, et parfois mortelles.

Depuis l'arrêté municipal de 2006 qui interdit les plongeurs sauvages sur le littoral marseillais, une dizaine d'accidents ont été recensés dont un mortel en 2017. L'homme, âgé de 34 ans, avait plongé des rochers de Malmousque.

**Lionel Franc, 56 sauts de 30 mètres**

Lionel Franc est recordman du monde du plongeur de tête. Lundi, il a posté sur Facebook la vidéo de son 56e saut d'entraînement à 30 mètres, dans les calanques de Cassis. Lionel Franc a des centaines de plongeurs à son actif. Pourtant, à chaque saut, la peur l'accompagne.

"J'ai toujours peur. La peur, c'est très important. C'est vraiment quelque chose qui doit t'accompagner en permanence. La peur est ton amie, aime-t-il répéter aux jeunes qui viennent admirer ses exploits. Quand tu n'as plus peur, c'est qu'il y a quelques choses qui cloche..."

À Port-Miou, les sauts sont autorisés. Le plongeur de haut vol y fait régulièrement de la prévention.

"Moi je ne suis personne pour interdire quoi que ce soit, reconnaît-il, ce n'est pas à moi de le faire, par contre j'ai toute l'expérience pour pouvoir leur donner le protocole préventif, la technique, et essayer de faire en sorte qu'il risque le moins possible d'avoir un accident".



Selon vous, joue-t-on lorsqu'on pratique des activités à sensations fortes ?

A series of 20 horizontal lines for writing a response.

Nom / Prénom : \_\_\_\_\_



\*\*\*\*\*  
Pour vous, prendre des risques, c'est.....  
Quelle attitude avez-vous face aux risques en général ?.....



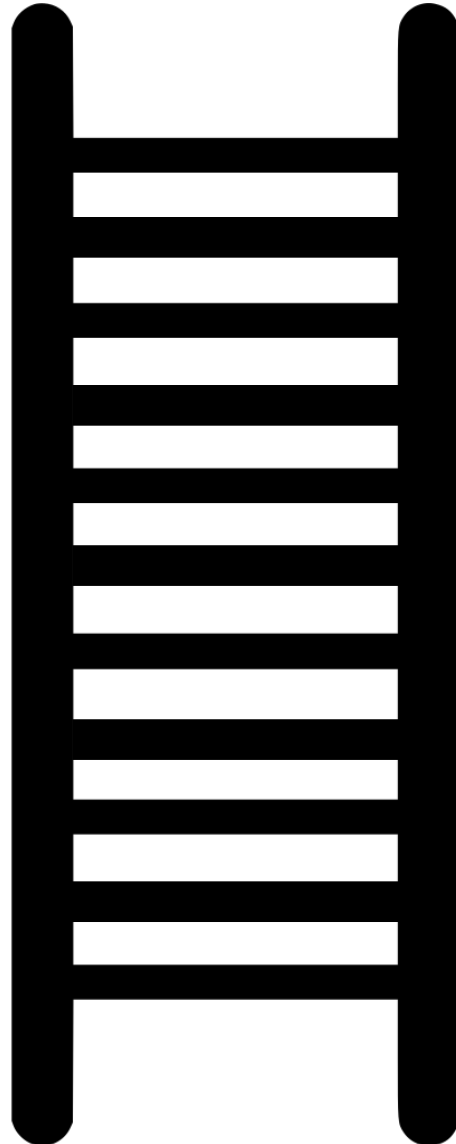
**ACTIVITE 1 : L'échelle du risque**



D'après un atelier du CSAPA

Parmi les risques énoncés ci-dessous, vous en choisissez 10 et vous les notez sur les barreaux de l'échelle du plus faible au plus élevé selon vous.

- Démonter une prise électrique**
- Mettre des photos personnelles sur le Net**
- Ne pas se laver les mains**
- Passer mes journées sur les écrans**
- Manger à n'importe quelle heure**
- Dire « je t'aime » à un proche**
- Fumer un joint**
- Ne pas faire son travail scolaire**
- Jouer de l'argent au poker**
- Manipuler une tondeuse**
- Envoyer un selfie « nude » à son/sa petit (e) ami(e)**
- Fumer régulièrement des cigarettes**
- Boire de l'alcool pour se saouler**
- Monter sur une échelle**
- Sauter à l'élastique**
- Ne rien manger toute une journée**



Qu'est-ce qui selon vous détermine qu'une situation est plus ou moins dangereuse ?

.....  
.....

Prenez-vous parfois des risques en jouant ? Si oui, dans quels cas ?

.....  
.....

## ACTIVITÉ 2 : « LA PYRAMIDE DE MASLOW »

D'après un atelier du CSAPA 53

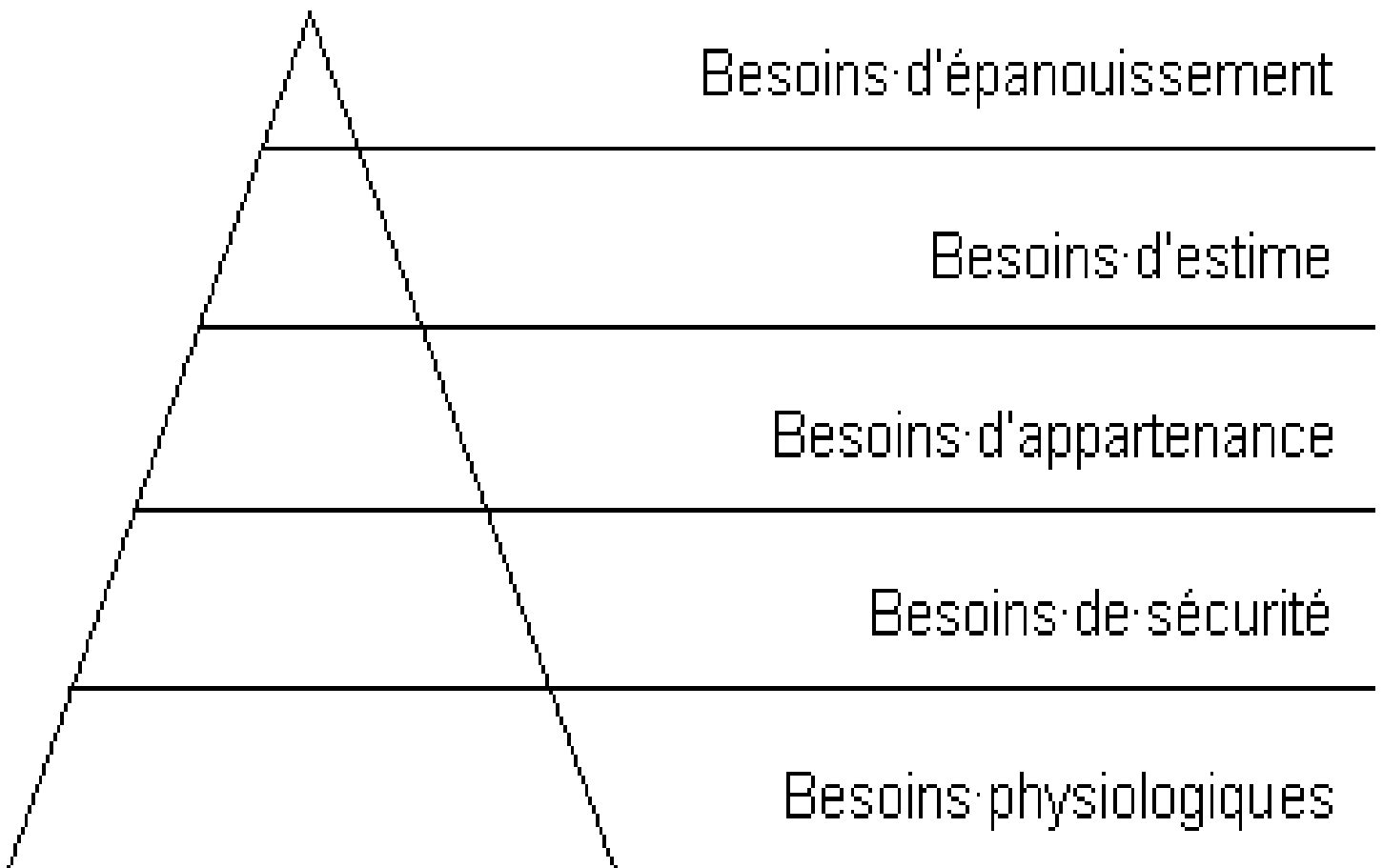
Chaque personne a des besoins. Abraham Maslow, un psychologue-chercheur, a élaboré vers 1940 une théorie sur la motivation basée sur la réponse aux besoins. Cette théorie fut schématisée sous la forme d'une pyramide.

Évidemment, cela n'est pas statique et il n'est pas impossible que les besoins d'un étage ne soient pas entièrement comblés pour répondre au suivant. Cette conception des besoins demeure toujours très actuelle.



Placez dans la pyramide, les situations suivantes en fonction des besoins auxquelles elles correspondent :

manger / avoir de l'argent / faire partie d'un groupe / réaliser des projets / boire/se dépasser/  
occuper un emploi / respirer / être aimé / obtenir le respect des autres / être en bonne santé /  
être autonome / dormir / créer/être libre/



☞ **Surlignez** les situations qui correspondent aux plongeurs de la Corniche Kennedy



Quels besoins cherchent-ils à satisfaire en sautant ? Pourquoi sautent-ils ?

.....  
.....  
.....

Êtes-vous capable de pratiquer des jeux à sensations fortes ? Si oui, lesquels ? Et quelles limites vous posez-vous face à ces situations risquées ?

.....  
.....  
.....

Ces risques peuvent-ils parfois être positifs ? Citez des exemples.



.....  
.....  
.....  
.....

## C'est quoi un risque ?

Le risque est une notion complexe car elle mélange danger et plaisir. Dans le dictionnaire on lit que c'est « un danger plus ou moins prévisible ». Il n'y a aucune mention du plaisir. Pourtant, certaines personnes aiment prendre des risques intentionnellement, qu'ils soient mesurés ou pas. Définir un risque, c'est donc savoir trouver la délicate limite entre le risque « qui fait du bien » (qui permet par exemple de se surpasser et de réussir), de celui « qui fait du mal » (quand par exemple il est le reflet d'un profond mal-être).



*« C'est un excellent moyen de bien voir les conséquences des choses, que de sentir vivement tous les risques qu'elles nous font courir... »*

Jean-Jacques Rousseau